

Tous les journaux bourgeois, prévoyant ce que le monde des affaires en pourra tirer, se félicitent de la balkanisation continue de l'Europe.

A propos de la paix irlandaise, c'est un nouvel hymne entonné en l'honneur du « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes », ce droit dont notre diplomatie se moquait si royalement en 1917 quand elle acceptait les thèses tsaristes : « La Pologne est une question de politique intérieure russe », ou « Constantinople doit revenir à la Russie » et quand elle accusait l'Irlande d'être vendue à l'Allemagne.

Il est vrai que depuis ce temps nous avons encore une fois changé d'« ennemi héréditaire ».

En ce qui nous concerne, nous ne pouvons pas déplorer la liberté conquise par l'Irlande, mais, étant donné les ravages faits, depuis un siècle, par le principe des nationalités — dans son acceptation présente —, nous ne considérerons pas sans tristesse le retour de l'Europe à son déclin, vers un nouveau système féodal, qui porte en lui d'innombrables germes de guerres nouvelles, pour le compte d'intérêts sans cesse renouvelés.

TANDIS que la Conférence du désarmement continue à bégayer à Washington, tandis qu'un accord se prépare où la France sera tenue de soutenir l'Amérique dans le Pacifique sans que l'Amérique ait à soutenir la France ailleurs — cela pour signaler une fois de plus la prodigieuse valeur de nos diplomates bourgeois — le ministre de la guerre américain soumet au Congrès son programme.

Il prévoit, dit le communiqué officiel, un état de préparation militaire plus complet que tout ce qu'on a vu jusqu'ici en temps de paix dans l'histoire des Etats-Unis.

Le rapport expose les modifications apportées à l'armement. Les Etats-Unis fabriquent actuellement de nouveaux types de grenades pour l'infanterie et le nouvel armement va jusqu'à la construction de pièces de l'artillerie la plus lourde.

On procède en secret, aux Etats-Unis, à l'étude de la guerre chimique et des gaz toxiques. Le secrétaire pour la guerre dit textuellement :

« Quoique nous soyons en principe les adversaires des gaz toxiques, j'estime qu'il ne faut pas sans imprudence, supposer qu'il en sera de même de la part d'ennemis éventuels. »

Le rapport signale ensuite que les Etats-Unis sont en état d'infériorité marquée en ce qui concerne le développement de la guerre aérienne, et que c'est là une déféction à laquelle il faut porter remède pour la défense nationale.

Comme on peut le constater aisément, cela va très bien avec les déclarations de M. Hughes, parfait jésuite du protestantisme, n'en déplaise à « l'Europe Nouvelle », proclamant qu'il fallait mettre la guerre « au ban de l'Humanité ».

Ajoutons que pour répondre aux déclarations officielles sur l'annulation des dettes de la France en Amérique, le secrétaire d'Etat aux Finances a, le même jour, réclamé le remboursement d'urgence...

A SIGNALER, en ce qui concerne la même Amérique, le nombre considérable d'officiers disponibles qu'elle possède.

Elle en a tellement — et qui se cramponnent — qu'elle est forcée d'en mettre partout.

La profession d'officier, jadis parfaitement décriée dans la démocratie américaine, est aujourd'hui mise à toutes les sauces.

C'est ainsi qu'au bureau du budget du Congrès, le secrétaire est un général de réserve, qu'assistent deux colonels de l'armée régulière.

Et ce qui est plus grave, c'est que, dans ce pays du sport, l'armée commence à envahir les écoles.

Des officiers américains disponibles sont mis à la disposition des collèges et universités comme chargés de cours pour l'éducation militaire.

Fait nouveau et qui renverse de bien respectables traditions.

Il ne faut pas désespérer de voir bientôt les matchs traditionnels de football ou de polo remplacés par d'aimables jeux, au cours desquels de robustes jeunes gens blonds étripailleront à la baïonnette des mannequins bourrés de paille et déguisés, suivant les besoins du jour, en Anglais, en Japonais et en nègres, ou feront des concours de salut militaire.

COMME la vie est belle, que nous avons 350 milliards de dettes et que notre marine va être augmentée d'au moins 75.000 tonneaux cuirassés, l'industrie hôtelière a décidé de faire coïncider la discussion du budget à la Chambre des députés avec une semaine de gueuletons.

On l'a nommée la semaine Brillat-Savarin et ses jours — comme bien vous pensez — ont été ouverts à toutes les bourses. On a commencé par un dîner de sénateurs, de députés, de journalistes et d'auteurs dramatiques au Café de Paris, où chacun sait qu'une pomme de terre en robe de chambre vaut trente francs. Ces messieurs s'en sont officiellement « fourrés jusque-là ».

M. Louis Forest, directeur de conscience des lecteurs du *Matin*, a compris que cette manifestation risquait de paraître un peu déplacée et il a tout de suite éprouvé le besoin de montrer pourquoi elle lui paraissait toute naturelle. Il l'a fait dans cette langue étrange qui ne rappelle le français que de très loin et qui ne lui est malheureusement pas particulière :

On répond : et la Russie ? elle meurt de faim, et même en France... !

Mais c'est justement parce qu'on y songe qu'il faut réveiller l'activité économique et l'effort pour le mieux. C'est par eux qu'on échappe au terrible brouet slave... et à la famine. Restons-en à la politique populaire de Henri IV : « la poule au pot pour tous. » Mais pour cela, il faut susciter l'intérêt qui fait qu'on élève des poules, et des bonnes, et beaucoup, afin qu'il y en ait pour tous, à bon marché. Alors, quand nous aurons ainsi rétabli nos forces, tout ira mieux aussi en Russie, parce que c'est le caractère de notre pays de vouloir le sourire universel.

Lisez et relisez cela.

Peut-on rêver de trouver quelque chose de plus imbécile et de plus déshonorant...

ET voilà que le cauchemar de la Révolution recommence. On croyait pourtant bien en avoir fini. Pas du tout.

A Vienne, les communistes, estimant qu'ils avaient assez longtemps crevé de faim, se sont servis sur les énormes approvisionnements du commerce local.

Et tout de suite a commencé la fuite éperdue de tous les bourgeois du monde venus fêter — eux aussi — leur semaine Brillat-Savarin — dans le pays où les femmes et les enfants meurent comme des mouches, tandis que, grâce à la baisse de la couronne, le dollar, la livre et le franc, ces trois patries victorieuses, peuvent se livrer à la plus dégoûtante des noces.

# AOUT 1914

Par Raymond LEFEBVRE

Ce n'est pas ici un ouvrage littéraire et nous nous sommes assez longuement consultés avant d'en donner la publication.

La tâche des amis d'un disparu tel que Raymond Lefebvre est, en effet, d'être sévère pour sa mémoire et de ne confier à la composition que ce qu'il n'eut pas désavoué.

Mais à côté de l'écrivain, il y avait en lui l'homme politique, notant d'une main hâtive dans les heures troublées, les réalités du présent et ses visions d'avenir.

Que n'a-t-on pas dit de désobligeant sur Raymond Lefebvre !

La rage de ses adversaires l'a poursuivi au delà de sa disparition dans la mer arctique, et les excuses avec quoi l'ont accablé les milieux bourgeois, ont été plus ignobles encore que leurs injures.

C'est pour cela que nous avons pensé qu'il serait bon de remettre dans son véritable cadre, ce jeune homme génial qui fut notre ami et le meilleur de nous tous, en publiant ces notes brèves, sans prétention littéraire, d'un style parfois lâché, mais toujours personnel et pénétrant.

Il y a là de plus un document historique de premier ordre. Ces notes forment un petit cahier de papier écolier plié en deux, comptant 23 pages de texte serré.

Le titre : Notes sur la guerre de 1914. Au-dessus du titre d'une écriture nerveuse, plus grasse que le titre, Raymond Lefebvre avait écrit :

Commencé le 2 août 1914. Fini en Amérique le... Il y avait là, semble-t-il, une intention de désertion qui relevait avant tout de la tristesse d'avoir prévu la guerre et de la volonté de ne pas tuer.

Le cahier s'arrête au 15 août 1914. Ces notes ne se commentent pas.

Elles révèlent dans un moment d'inconscience et de ténèbres générales une étonnante lucidité chez Raymond Lefebvre, isolé. Le rôle personnel de Poincaré, celui de la mobilisation russe, le trouble des hommes politiques et des milieux socialistes y sont mis en relief à rudes coups de pouce. La rue y grouille, l'armée y parle, la Bourgeoisie et la Bêtise s'y font voir dans leur étonnante sauvagerie, au milieu d'un été doux et plein de récits de batailles.

C'est au centre de cette folie mondiale que, venant malgré sa santé brisée de s'engager pour « soigner les camarades », Raymond Lefebvre décrit de façon prophétique l'avenir tragique de l'Europe ruinée et fait entendre pour la première fois son appel Révolutionnaire.

Il retentira ici assez fortement, je l'espère, malgré sept ans écoulés, pour rendre quelque sens intime de la pudeur aux bourgeois déformateurs, aux chambardeurs convertis et aux tribuns de la onzième heure.

Paul VAILLANT-COUTURIER.

Commencé le 2 août 1914  
Finis en Amérique le...

## Notes sur la Guerre de 1914

2 août

A la gare de l'Est. Deux frères : l'un part, l'autre n'est pas ému du tout. Il rit. « Si tu ne reviens pas, envoie-moi une carte. »

Plus loin une famille d'Autrichiens expulsés sans un sou, avec leur billet donné par le consul, et c'est tout : la

mère et cinq enfants petits. L'un, pris d'une crise d'épilepsie. La mère le pose sur un banc et s'éloigne avec les autres, pour prendre son train. Elle m'abandonne son enfant sans une larme, sans tourner la tête, folle.

\*\*

Devant chez un épicier. La queue des bonnes et des ménagères, avec des dames.

Une petite bonne naïve, désignant une dame âgée dont le teint est jaune :

— Oh bien! cette dame qui vient de me dire qu'en 70 on n'avait à manger que du crotin de cheval !

Réprobation des autres dames. Gêne de la dame au teint jaune.

\*\*

Dans une rue de Ménilmontant, restée telle qu'elle était du temps où Ménilmontant était un village de petits cultivateurs. Des gosses réunis.

Un gosse montrant un autre gosse : — C'ballot-là, il s'imagine qu'en cas que la guerre commence Pégoud les foutra tous el cul en l'air !

\*\*

Rue Lafayette, un escadron de cuirassiers passe au milieu des bravos, fleurs, baisers des femmes. Tous les hommes ravis. Seul un lieutenant, raide et morne sous son casque couvert de buffle, son monocle, sa jugulaire de cuivre. Les autres, inconscients. L'inconscience de la foule est plus effrayante. C'est l'inconscience du vrai danger. Ce n'est pas cette chose stricte et obstinée du devoir à accomplir.

La certitude de l'intervention de l'Angleterre. La foi dans la valeur russe, dans la nôtre ! L'Allemagne est foutue, pour eux. Si on ne crie pas « A Berlin ! », c'est parce que cela a porté malheur en 70. Mais on le pense. Oh ! on ne se doute de rien de ce qui se passera ! C'est affolant.

\*\*

Déjà un saccage d'épicerie, à Ménilmontant, devant moi.

\*\*

Il semble qu'on se concentre à Nancy, à 10 kilomètres de la frontière, une ville ouverte comme une halle. C'est fou. Je ne peux pas y croire.

\*\*

Calme inconcevable, qui ne tient qu'à l'ignorance. Le peuple a été très bien dupé. La C.G.T. se tait. Jaurès est mort. Hervé est plus emballé que Barrès. Il n'y a plus personne pour dire la Vérité. D'ailleurs on ne serait pas écouté.

3 août.

Un garçon épicier de mon quartier est revenu de l'Est ce matin. Chacun étonné. « Oui, on a perdu ma feuille. On ne sait pas ce qu'il faut faire de moi. On m'a dit de partir. »